Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 58 (2007)

Heft: 1: Im Büro = Au bureau = In ufficio

Buchbesprechung: Bücher = Livres = Libri

Autor: Gueissez, Anne / Gurtner, Kathrin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AKTUELL
ACTUALITÉ
ATTUALITÀ

Escaliers. Décors et architectures des cages d'escalier des immeubles d'habitation de Suisse romande 1890–1915

par Fabienne Hoffmann, Dave Lüthi, Nadja Maillart, Catherine Reymond Bui, Catherine Schmutz Nicod. Photographie Rémy Gindroz. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006. 234 p., nombreuses ill. en couleur. ISBN 2-88074-664-7, CHF 75.–

Cet ouvrage, issu de la collaboration d'un photographe et de six spécialistes aux formations et aux connaissances variées – historiens de l'art, de l'architecture et des techniques, restaurateur, ethnologue – nous propose un jeu de regards croisés et complémentaires sur les cages d'escalier des immeubles de rapport construits en Suisse romande entre 1890 et 1915. Si le sujet semble a priori quelque peu restreint, la cage d'escalier offre pourtant un champ d'investigation si vaste qu'il nécessite ce resserrement rigoureux, tant chronologique que géographique. Le choix des auteurs de se limiter à l'architecture privée, moins accessible et par conséquent moins traitée, et plus particulièrement aux immeubles d'habitation, leur a permis de constituer un ensemble cohérent autorisant un travail de comparaison pertinent.

Elément architectural banalisé par sa fonction de circulation et aujourd'hui relégué au second plan par la généralisation des ascenseurs, l'escalier a pourtant toujours nourri les réflexions des architectes. Prenant progressivement de l'importance et devenant l'élément structurant du bâtiment, il acquiert surtout un rôle d'apparat, se transformant en une sorte de carte de visite, indiquant aux usagers le statut du lieu qu'il dessert. Lieu de passage, mais également de transition entre les sphères publique et privée, entre l'extérieur et l'intérieur, il forme avec le hall d'entrée un sas, une respiration dans les déambulations quotidiennes. Au tournant du XXe siècle, la cage d'escalier connaît sa période de gloire, tant par le nombre que par sa richesse décorative. En effet, si sa forme tend à une certaine standardisation, son ornementation devient un enjeu majeur offrant murs, plafonds, sols, portes, garde-corps comme supports aux arts appliqués alors en vogue dans l'Europe entière. La cage d'escalier s'habille alors de décors peints, de stuc et de staff, de mosaïques ou de carreaux de ciments aux dessins et couleurs multiples, de vitraux, d'ouvrages en fer forgé au décor sinueux, de menuiseries compliquées. Décors architecturés, paysages peints, faux marbres et faux bois, trompe-l'œil, motifs végétaux ou animaliers stylisés d'influence Art nouveau ou dessins géométriques, les décorateurs n'ont aucune limite et mélangent les genres offrant ainsi une variété infinie de décors.

C'est cette diversité extraordinaire que cet ouvrage richement illustré met en valeur. Par l'aperçu, synthétique et précieux, de *L'art de l'escalier*, par l'approche des différents types de décors et des techniques employées, mais également des artisans largement méconnus – exceptés les vitraux et de rares toiles décoratives commandées à des artistes peintres, les décors restent généralement anonymes –, les auteurs nous donnent à voir et tentent de nous apprendre à regarder ce patrimoine fortement menacé (cf. le chapitre consacré à la problématique de la *Sauvegarde des décors d'immeubles*). En point d'orgue, *De marches en révolution*, nous propose de prendre de la distance, de nous élever, si j'ose dire, en esquissant «en toute subjectivité», selon l'aveu de l'auteure, le rôle métaphorique et symbolique de l'escalier si souvent mis en scène dans la peinture, la littérature ou le cinéma.

Enfin, un catalogue d'œuvres sélectionnées pour leur exemplarité achève le parcours. Catalogue que l'on aurait souhaité plus étoffé – seuls vingt-six objets sont présentés – et qui, par ailleurs, n'offre malheureusement qu'un panorama tronqué des cages d'escaliers réalisées en Suisse romande au tournant du XXe siècle, sans doute en raison de lacunes documentaires. En effet, outre les cantons du Jura et du Valais qui ne sont pas représentés en raison de l'absence d'objet répondant aux critères des auteurs, des exemples de décorations plus modestes font malheureusement défaut, tout comme les halls revêtus de carrelage émaillé ou de grès cérame, pourtant annoncés nombreux à Genève de 1910 à 1920 (p. 42).

Notons encore un regret: l'intérêt tardif porté à ces morceaux d'architecture, dont l'importance dans l'histoire des arts appliqués est si juste-

Lausanne, 16–18, av. d'Ouchy, «L'Esterel», cage d'escalier. (tiré du livre, fig. 4, p. 18)

ment démontrée dans cet ouvrage, et les connaissances encore fragmentaires de la thématique de l'escalier, en particulier des créateurs de leurs décors, ont plongé les auteurs de cet ouvrage dans des sources variées, hélas bien souvent ténues et incomplètes, qu'une bibliographie aurait incontestablement mises en valeur.

Gageons que la lecture de cet ouvrage dense et multiple nous ouvrira les yeux sur ces lieux que nous traversons bien trop souvent sans leur porter l'attention qu'ils méritent. *Anne Gueissaz*

Schulhäuser für Stadt und Land. Der Volksschulhausbau im Kanton Bern am Ende des 19. Jahrhunderts

von Elisabeth Schneeberger. Bern: Historischer Verein des Kantons Bern, 2005 (Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern 83). 240 S., 1 Farbtaf., 148 S/W-Abb. ISBN 3-85731-023-5, CHF 38.–

Architekturhistorische Literatur zum Thema Schulhausbau, insbesondere zu Gebäuden der Primar- und Sekundarschule, ist vergleichsweise spärlich gesät. Dies obwohl das Schulhaus zusammen mit der Kirche und dem Pfarrhaus in vielen Ortschaften zu den zentralen öffentlichen Bauten gehört. Umso erfreulicher ist es, dass sich Elisabeth Schneeberger angeschickt hat, diese Lücke für den Kanton Bern für den Zeitraum von 1895 bis 1900 zu schliessen. Das in zwei Teile gegliederte und sorgfältig recherchierte Werk beleuchtet die verschiedenen für den Schulhausbau im 19. Jahrhundert relevanten Aspekte und illustriert anhand konkreter Beispiele deren Umsetzung in die Praxis.

Der erste Teil des Buches widmet sich einerseits den Rahmenbedingungen des bernischen Schulhausbaus im 19. Jahrhundert, unter anderem den gesetzlichen, ökonomischen, hygienischen und pädagogischen Vorgaben. Anderseits wird anhand der auch im zweiten Teil katalogartig aufgeführten Schulhausbauten die gesamte Variationsbreite der Schulhaustypen vorgestellt: vom einklassigen Kleinschulhaus mit Lehrerwohnung über das nach Musterplänen konzipierte mehrklassige Landschulhaus bis hin zum innovativen städtischen Grossschulhaus.

Das Buch ist für ein Fachpublikum sowie auch für ein interessiertes Laienpublikum eine spannende und höchst informative Lektüre.

Schulhäuser für Stadt und Land

Mit dem Aufbau des Schweizerischen Bundesstaates und mit der Industrialisierung ging im 19. Jahrhundert der Ausbau des Bildungswesens einher. Im Kanton Bern lösten die Festlegung der allgemeinen Schulpflicht in der Staatsverfassung von 1831 und das darauf basierende Primarschulgesetz von 1835 eine eigentliche Neubauwelle aus. Zwischen 1831 und 1856 entstanden im Kanton Bern gegen 500 neue Schulhäuser! Der Schulhausbau wurde zu einer der wichtigsten Bauaufgaben von Kantonen und Gemeinden.

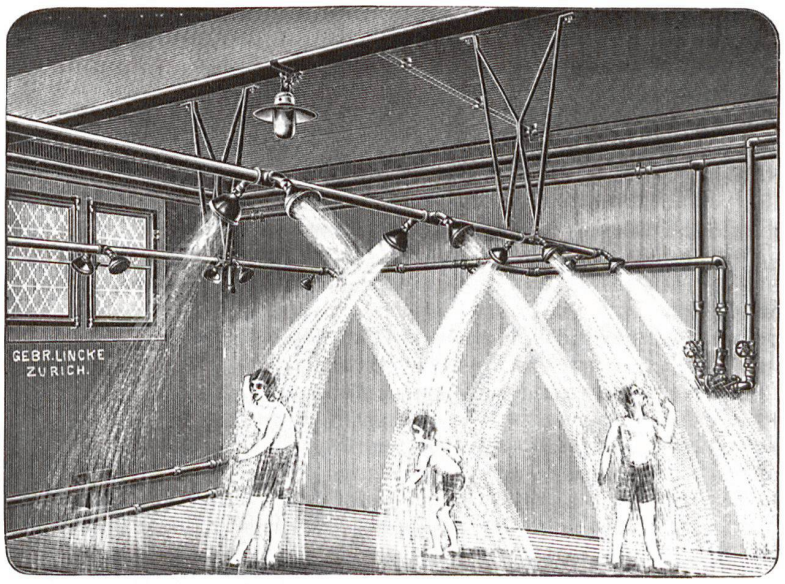
Während in den Städten ausgebildete Architekten für die Projektierung von Schulhäusern beigezogen werden konnten, mussten auf dem Land oft wenig spezialisierte ortsansässige Handwerker mit dieser Aufgabe betraut werden. Von Architekten entworfene Musterpläne sollten die Handwerker beim Bau zweckmässig organisierter Schulhäuser unterstützen. In Bern verfasste der Kantonsbaumeister Friedrich Salvisberg 1870 mit seinen «Normalien für Schulgebäude» solche Richtlinien. Sie machten Vorgaben zur äusseren und inneren Gestaltung der Gebäude, zum Raumprogramm, zur Ausstattung, zu Grösse und Ausrichtung der Zimmer und des Sanitärbereichs sowie zur Gestaltung des Umschwungs mit Turn- und Spielplatz. Bis ins späte 19. Jahrhundert wurden diese Musterpläne immer wieder aufgenommen. Nicht zuletzt darum, weil mit deren Berücksichtigung gewisse Grundanforderungen an Schulbauten erfüllt waren, die eine finanzielle Unterstützung der Gemeinden durch den Kanton garantierten.

Ab der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde die Projektierung von Grossschulhäusern teilweise in Wettbewerben ausgeschrieben, womit der Schulhausbau einem breiteren Kreis von Architekten zugänglich gemacht wurde. Durch die Wettbewerbe erhoffte man sich eine grössere Auswahl an innovativen Lösungsvorschlägen. Dies aber oftmals vergeblich, weil in den Ausschreibungen Lösungsrichtungen schon vorgezeichnet wurden, die den Architekten kaum Gestaltungsfreiraum liessen. Die Preisgerichte und Schulbaukommissionen setzten sich auf dem Land mehrheitlich politisch zusammen; in den Städten wurden Baufachleute miteinbezogen. Pädagogen fehlten in diesen Gremien hier wie dort jedoch weitgehend. Die Chance, mittels Wettbewerben pädagogische Reformideen architektonisch umzusetzen, konnte darum nicht genutzt werden. Der Bau eines Schulhauses stellte für die Gemeinden eine grosse finanzielle Belastung dar. Der Stolz auf das neue Schulhaus und auf den geleisteten Aufwand zugunsten des Gemeinwesens musste architektonisch manifestiert werden. Gestalterischen und allenfalls hygienischen Gesichtspunkten wurde Priorität eingeräumt, um dem hohen Repräsentationsanspruch genügen zu können.

«Lernet gut und waschet euch!»

Ende des 19. Jahrhunderts bestimmte die Forderung der Epoche nach «Licht und Luft» die Schularchitektur in hohem Mass. In Zusammenarbeit mit «Hygienikern» (heute würde man sie wohl Präventivmediziner nennen) wurden neuartige Grundrisslösungen entwickelt, die unter anderem eine Erweiterung des Raumprogramms durch Bäder, Küchen und Räume für Spezialunterricht erlaubten.

Bereits in den 1880er-Jahren propagierten Hygieniker einen völlig neuen Schulhaustyp: das Pavillonschulhaus. Es sollte nicht nur aus hygienischer Sicht Massstäbe setzen, sondern auch die Anwendung neuer pädagogischer Konzepte ermöglichen. Das System kleiner in Gruppen angeordneter Gebäude war für Militär- und Spitalbauten schon erprobt und in England und Deutschland im Schulhausbau erfolgreich angewandt worden. Leider setzte sich in der Schweiz

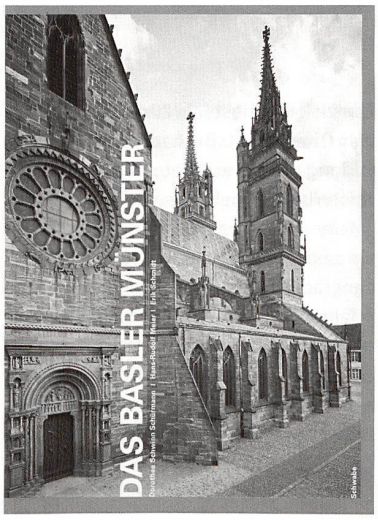


«Schulbrausebad» in der Schulhausanlage auf dem Bühl, Zürich, 1900. (Repro, S. 30)

das Pavillonschulhaus erst in den 1930er-Jahren durch, als der Bedarf an Schulraum mit den Grossschulhäusern aus dem 19. Jahrhundert schon grösstenteils gedeckt war.

«Für die Jugend ist nur das beste gut genug» – Katalog der Schulhäuser 1895–1900
Der Katalog der schon im ersten Teil unter den Gesichtspunkten von Bau und Planung besprochenen Schulhäuser ist inventarartig aufgebaut und weist den Charakter eines Nachschlagewerks auf. Alphabetisch nach Gemeinden geordnet, werden die vierzig Schulhäuser dokumentiert, die zwischen 1895 und 1900 auf dem damaligen Berner Kantonsgebiet eigens zu Schulzwecken neu erbaut worden sind. Auslöser für diesen Bauboom war nicht zuletzt eine Gesetzesänderung von 1894, welche die maximale Klassengrösse von 70 auf 60 Schüler reduzierte. Ein gutes Dutzend der besprochenen Objekte ist mehr oder weniger in der ursprünglichen Form erhalten. Einige Schulhäuser wurden umgebaut oder umgenutzt, andere abgebrochen. Gut die Hälfte jedoch dient noch heute schulischen Zwecken. Der untersuchte Zeitraum ist eng gefasst, so dass ein Vergleich der Bauten gerechtfertigt ist. Die grosse typologische Variationsbreite in der Schularchitektur ist erstaunlich und bemerkenswert ebenso wie die Zahl der Detailinformationen, welche die Quellenforschung zutage gefördert hat.

Der Autorin ist es gelungen, aufzuzeigen, unter welchen Bedingungen und mit welchem Engagement im 19. Jahrhundert die damalige Generation in Stadt und Land Schulen gegründet und gebaut hat, deren funktioneller und architektonischer Wert ihre Zeit überdauert hat. Die Herausforderung für die heutige Behörden-, Planer- und ArchitektInnengeneration ist es, die erhaltene Substanz unter Respektierung des baulichen Erbes den heutigen pädagogischen Bedürfnissen anzupassen. *Kathrin Gurtner*



Das Basler Münster

von Dorothea Schwinn Schürmann, Hans-Rudolf Meier, Erik Schmidt; hrsg. von der Stiftung Basler Münsterbauhütte. Basel: Schwabe, 2006. 160 S., 64 Farb-, 94 S/W-Abb., 23×31,5 cm. ISBN 978-3-7965-2260-4, CHF 38.–

Das Basler Münster gehört mit dem Freiburger und dem Strassburger Münster zu den bedeutendsten Sakralbauten am Oberrhein und mit dem Zürcher Grossmünster und dem Churer Dom zu den wichtigsten spätromanischen Bauten der heutigen Schweiz. Über einen Zeitraum von etwa 500 Jahren entstanden und noch im Spätmittelalter vollendet, ist das Erscheinungsbild der ehemaligen Bischofskirche zugleich von Romanik und Gotik geprägt.

Das Jubiläum zum 20-jährigen Bestehen der Münsterbauhütte im Jahr 2006 gab den Anstoss, die Schönheit und den Reichtum dieses bedeutenden Sakralbaus in einem attraktiven Bildband einem breiten Publikum näherzubringen. Er besteht aus einem kurzen Textteil, der die Baugeschichte des Münsters, eine Baubeschreibung und eine Würdigung enthält. Darauf folgt der grosse Bildteil mit kurz kommentierten Fotografien von Erik Schmidt von Aussenbau, Innenraum und Skulpturen. Schmidt dokumentierte als Fotograf schon seit den 1970er-Jahren das Münster. Er steht damit in der Tradition von Bernhard Wolf, Hermann Ochs und den Gebrüdern Eidenbenz, die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts das Münster fotografisch inventarisierten beziehungsweise die Restaurierungsarbeiten begleiteten.

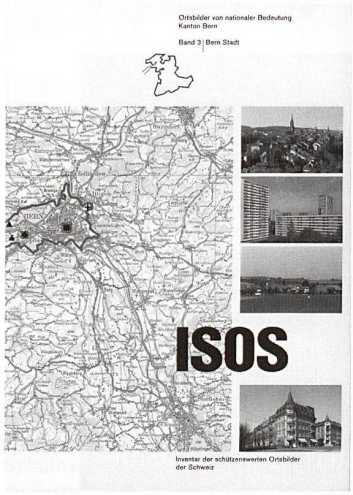
Wenngleich mit Text und Bild nicht primär die Wissenschaft, sondern eine breite Leserschaft angesprochen werden soll, werden auch neue Forschungsergebnisse wiedergegeben, etwa zur spätromanischen Fugenmalerei, zu den gotischen Monumentalskulpturen oder zum Bischofsstuhl. *pd/rb*

Basler Münsterbauhütte

hrsg. von Andrea Vokner. Basel: Christoph Merian Verlag, 2006. 112 S., 125 Farbabb., 21×27 cm. ISBN 978-3-85616-290-0, CHF 20.–

Die Bauhütten des Mittelalters bestanden über Jahrhunderte hinweg, in Basel fast 500 Jahre lang bis zum Beginn des 16. Jahrhunderts. Nur wenige Münsterbauhütten wie in Strassburg oder Mailand, sind seit dem Mittelalter bis heute ununterbrochen in Betrieb. Viele wurden im Verlauf des 19. Jahrhunderts wieder eingerichtet, zum Beispiel Köln, Ulm, Bern oder Freiburg im Breisgau. Die Basler Münsterbauhütte wurde 1986 neu gegründet und ist seitdem eine privatrechtliche Stiftung, an deren Betrieb ein Viertel die Kirche und drei Viertel der Staat Beiträge leistet.

Die Publikation ist durchgängig vierfarbig illustriert. Die zahlreichen Abbildungen dokumentieren die Arbeit der Steinmetze, zeigen Detailaufnahmen einzelner Skulpturen sowie grossformatige Fotografien des Basler Münster von innen und aussen. Die verschiedenen Beiträge von Baumeistern, Steinmetzen, Pfarrern und Kunsthistorikerinnen geben einen Einblick in die tägliche Arbeit der Münsterbauhütte und dokumentieren deren wichtigsten Arbeiten seit ihrer Neugründung. Damals war eine systematische Restaurierung des Münsters vorerst nicht möglich, es galt zunächst mit den wichtigsten Sicherungs- und Restaurierungsaufgaben zu beginnen. *pd/rb*



ISOS. Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz. Ortsbilder von nationaler Bedeutung: Kanton Bern, Bd. 3, Bern Stadt

hrsg. vom Eidg. Departement des Innern, Bern 2005. 226 S., zahlreiche S/W-Abb. und Karten, 21,5 × 30,3 cm, CHF 76.80 (Vertrieb: Bundesamt für Bauten und Logistik BBL, 3003 Bern; www.bbl.admin.ch/bundespublikationen)

Das *Inventar schützenswerter Ortsbilder der Schweiz* (ISOS) ist, als Dokumentation sämtlicher Ortsbilder der Schweiz, als Aufnahme und Bewertung des Siedlungsbestands eines ganzen Landes, eine europäische Pionierleistung. Der Band *Bern Stadt* ergänzt die zwei bereits erschienenen Ortsbände *Bern Seeland*, *Bern Land* und den *Übersichtsband*.

Anhand der Aufnahmen der Stadt Bern zeigt das Inventar, dass die baulichen Zeugen aus der Gründerzeit und die Quartiere der Jahrhundertwende von 1900 ebenso wichtig zu nehmen sind wie jene aus den drei Phasen der mittelalterlichen Stadtgeschichte. Und anhand von drei Weilern, wie wertvoll Orte mit traditioneller bäuerlicher Bebauung sein können.

Das ISOS demonstriert im Inventar von Bümpliz-Bethlehem, dass sogar ein zur Satellitenstadt gewandeltes Dorf nationale Bedeutung verdient. Der erstmals 1009 als Pinpelingis und 1025 als Piprizio erwähnte Ort ist weder bekannt als Sitz eines königlichen Hofs im Königreich Hochburgund noch als das Bauerndorf, das es bis ins 19. Jahrhundert war. Der 1919 eingemeindete Ort steht für einen ländlichen Ort mit rasanter Entwicklung im 20. Jahrhundert.

pd/rb

Vom Franziskanerkloster in Zürich bis zum heutigen Obergericht: Die baugeschichtliche Entwicklung anhand archäologischer und kunsthistorischer Quellen

Gabi Meier. Das Zürcher Franziskanerkloster wird um 1240 am östlichen Rand der damaligen Stadt gegründet. Das Gelände bildet hier eine sanfte Talmulde aus, die durch den Wolfbach in eine nördliche und eine südliche Hälfte geteilt wird. Entsprechend der schwierigen topografischen Verhältnisse weist das Kloster einen eher ungewöhnlichen Grundriss auf. Der direkt am südlichen Wolfbachufer liegende Kreuzgang bleibt teilweise ohne Anbauten frei stehend, und der grosse Konventsbau im Norden ist durch den Wolfbach von den übrigen Klosterbauten getrennt und wird nur durch einen schmalen, brückenartigen Zwischentrakt mit dem Kloster verbunden.

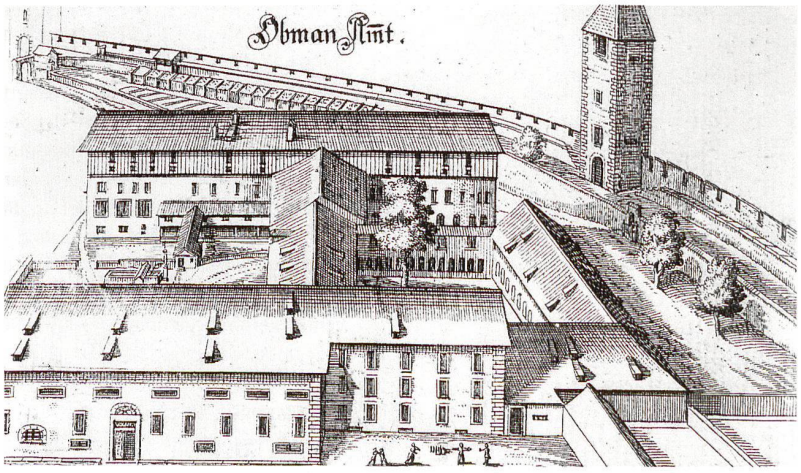
Den archivalischen und kunsthistorischen Quellen ist zu entnehmen, dass das Kloster noch im 13. Jahrhundert zu grossem Ansehen und Reichtum kommt. Zu den glanzvollsten Ereignissen, die im 14. Jahrhundert im Franziskanerkloster stattfinden, gehört sicherlich der Hoftag Kaiser Heinrichs VII. am 1. Mai 1310, und im Jahr 1336 soll im Hof des Kreuzganges die Brun'sche Zunftrevolution beschworen worden sein.

Um 1524 wird das Kloster im Zuge der Reformation aufgehoben. In der ehemaligen Klosteranlage wird die Güterverwaltung (das sogenannte Obmannamt) der aufgehobenen Bettelordensklöster (Franziskaner und Dominikaner) und des St. Martinstifts auf dem Zürichberg untergebracht. Die Basilika der Klosterkirche wird durch die Aufstockung der Seitenschiffe und das Einziehen von hölzernen Zwischenböden zu einem Kornspeicher umgebaut. Auch die übrigen Klosterbauten dienen fortan als Keller- und Lagerräume.

Eine wechselvolle Geschichte erlebt das ehemalige Kloster dann im 19. Jahrhundert. 1806/07 wird im Südosten des Kreuzganges nach Entwürfen von Hans Kaspar Escher durch Hans Caspar Vögeli ein Casino in klassizistischem Stil erbaut. Dieses Casino dient für musikalische Darbietungen und verfügt über einen grossen Ball- und Konzertsaal und kleinere Musikzimmer. Die ehemalige Klosterkirche wird im Jahr 1832 an eine Aktiengesellschaft veräussert, die das Gebäude durch den Luzerner Architekten Louis Pfyffer zum ersten stehenden Theater Zürichs umbauen lässt. Das sogenannte Aktientheater wird am 10. November 1834 mit Mozarts *Zauberflöte* feierlich eröffnet.

Die übrigen Konventsgebäude beherbergen ab 1834/35 die sogenannten Regierungscollegien, d. h. die Kantonale Verwaltung und die Justiz-Commission mit der Kanzlei des Obergerichts. Die mit diesem Funktionswechsel verbundenen Umbauten erfolgen hauptsächlich nach den Plänen des Architekten Ferdinand Stadler. Durch die Errichtung von Casino und Theater einerseits und kantonalem Justiz- und Verwaltungsgebäude anderseits wird die Anlage in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts in zwei funktional und baulich voneinander unabhängige Bereiche aufgeteilt und die Einheit der alten Klosteranlage erstmals aufgebrochen.

In den folgenden Jahrzehnten wächst das Obergericht rasch an. Das Casino im Südosten wird 1873 nach fast siebzigjährigem Bestehen wieder geschlossen und durch erneute Umbauten zum Hauptgebäude des heutigen Oberge-



Zürich, ehemaliges Franziskanerkloster in nachreformatorischer Zeit, Ansicht von Süden, Stich von Johann Melchior Füssli, 1710. (Baugeschichtliches Archiv der Stadt Zürich)